

# Le théâtre jurassien

Autor(en): **Kohler, Adr.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **12 (1905)**

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549651>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE THÉÂTRE JURASSIEN <sup>(1)</sup>

---

En continuant la publication dans les *Actes de l'Emulation* des pièces du Théâtre jurassien, nous accomplissons non seulement un vœu que devait avoir formé feu notre père, de mettre un jour, sous les yeux de ses concitoyens, les productions théâtrales dues à des auteurs locaux, mais nous tenons aussi à contribuer à augmenter les précieux travaux formant les *Monuments littéraires de l'ancien Evêché de Bâle*.

Ces pièces théâtrales étaient représentées, dans notre pays en langue vulgaire, avant que les Jésuites, établis dans l'Evêché, n'y eussent substitué, insensiblement, un spectacle purement religieux et dépourvu de toute originalité.

Rappelons que la pièce suivante, et celles que nous nous proposons encore de publier, ont été copiées par feu Xavier Kohler, sur des manuscrits le plus souvent surchargés de ratures et dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, déposés aux archives de la ville de Porrentruy.

Les manuscrits ne portent pas de noms d'auteurs.

Nous renvoyons également le lecteur au travail publié par M. Xavier Kohler, dans les *Actes de l'Emulation* de 1858 : *Porrentruy au XVI<sup>e</sup> siècle*.

ADR. KOHLER.

---

(1) Voir *Actes* de l'Emulation jurassienne, 11<sup>e</sup> volume 1904.

## LA PROPHÉTIE DE JÉRÉMIE

---

*La Prophétie de Jérémie*, le titre l'indique assez, va nous transporter à l'une des plus tristes périodes de l'histoire de Jérusalem et de ses rois. Le prologue expose aux auditeurs que la tragédie qu'ils vont entendre a pour but de démontrer combien il est salutaire pour un peuple de conserver intacte la loi divine et de ne pas s'adonner, ainsi que le fit le roi Sédécias, à l'adoration des idoles ; d'autre part, combien il est criminel d'être parjure et de quels châtimens est puni celui qui oublie la parole donnée. Sédécias, pour avoir trahi Nabuchodonosor, auquel il était redevable de la couronne de Juda, sera châtié par la perte de son pays, le massacre de ses sujets et le spectacle affreux de la mort de ses enfants, égorgés devant lui.

### PERSONNAGES :

JÉRÉMIE, prophète.  
NABUCHODONOSOR, roi de Babylone.  
NABUZARDIN, général du roi de Babylone.  
1<sup>er</sup> seigneur babylonien.  
2<sup>me</sup> seigneur babylonien.  
PONDRIE.  
ASTINAX.  
SÉDÉCIAS, roi de Juda.  
LA REINE de Juda.  
ANNITAL.  
SOARIE, pontife, prince de Jérusalem.  
2<sup>me</sup> prince de la loi.  
VENTIDE, conseiller de Sédécias.  
Le général de Sédécias.  
1<sup>er</sup> ambassadeur du Pharaon d'Égypte.  
2<sup>me</sup> ambassadeur du Pharaon d'Égypte.  
Soldats.

## PROLOGUE

Vertueuse assistance — je serais par trop long  
De vous donner entendre — Le sujets tout au long  
De nostre tragedie. — Icelluy vous sera  
Deduiet par la premiere — partie que l'on fera.

Je diray seulement — que nous vous ferons veoir  
Combien grande est la crainte — et pour quoy doit avoir  
De corrompre la loix — sallutaire et divine,  
Pour croire à une faulce — menssongere et maligne,  
Ainsi que fit le Roy — de la Judé — lequel  
Quittat l'addoration — du vray Dieu immortel  
Pour servir des idoles — qu'il se fit à forger.

Item qu'on se doit bien — garder se parjurer  
Et de faulcer la foi — qu'on promet à son prince,  
Comme fit se Roy la, — qui tenait la province  
Du Roy de Babillonne, — auquel avait juré  
De luy estre fidelle, — Mais opiniasté,  
Ne voulant obeyr — aux Sainctes remonstrances,  
Ne de ses maulx commis — en faire penitence,  
Comme on luy remonstroît, — Et en fut chastié,  
Son pays luy fut prins, — ses sujets massacrez,  
Ses enfans mis à mort — en sa propre presence,  
Puis eut crever les yeux — aussi en cete instance.

\* \* \*

### NABUCHODONOSOR

Si Jupiter n'avoit pouvoir de commander  
Au vent et au tonnerre et les faire rouller,  
Et quant luy plaiet cesser, comme Dieu Immortel,  
Qu'il est, ne me ferois moindre que luy, mais tel  
Son Immortalité seulement me surpasse.

Il gouverne les cieulx, et moy la terre basse,  
Il préside la sus, moy la terre où nous sommes,  
Il est lun Dieu des cieulx, je suis le Dieu des hommes.

Alors qu'il marche il est dans des grands torbillons,  
Quand je marche, je suis de milles battillons,  
Circuis environné, et d'infinis soldars  
Qui font trembler le monde du vent des estendars.

L'aquillon, le midi, l'orient, je possède ;  
Le Persan m'obeist, aussi bien faist le Mede,  
Brefz, j'ay la primaulte et suis des Roy le Roy.  
Qui se veut maintenant parangonner à moy ?

Ne suis je pas le Roy Nabuchodonosor ?  
Qu'a tant de peuples en main, encors plus de tresor  
Desquelz il n'est moyen de les pouvoir nombrer ?  
Qui voudroit contre moy combattre et résister ?  
Mais qui peut résister au Roy de Babillonne ?

Par le Dieu Appollin, si je seavois un homme  
Qu'eust le moing que se fut machine contre moy,  
De quel estat qu'il fut, fut il Seigneur ou Roy,  
Je luy ferois sentir amairement sa faulte.

1<sup>er</sup> SEIGNEUR

Vostre majeste a puissance si tres haulte  
Sur la terre ci bas, qu'elle y commande autant  
Que le soleil des cieulx par ses rayons s'estand,  
Toutefois la vertuz d'ung prince genereux  
N'est pas d'estre tous jours severo et rigoureux,  
Il faut parfois user de grace et de clemence.

NABUCHODONOSOR

Ung prince doit avoir de ses hainneux vengeance.

1<sup>er</sup> SEIGNEUR

Selon qu'en le meritte, la peine s'en ensuit,  
La mesdiocrité a ung prince fort cuit.

NABUCHODONOSOR

Je l'ay, je l'ay vraiment, je l'ay, je l'ay monstre,  
Ainssi qu'il appartient, la mesdiocrite,  
En droist d'Esliachin, Roy de Jerusalem,  
Auquel j'avais donne le septre royal en main  
Par dessus la province du pais de Judé,  
Lesquelz enfin, voullant tenir d'autorité  
Et de soy le pays, sans de moy recognoistre,  
Que j'en étais supreme et le souverain maistre,  
Pour cela je le fis prendre, et lié de chaume,  
Et comme ung pauvre esclave mener en Babillonne

Pour la finir ses jours en peine et dur servage.  
Le Roy loachin a fait le mesme passage  
Et tant d'aultres seigneurs, auxquelz j'ai faict sentir  
La force de mon bras à leur dur repentir,  
Rabaissant leur orgueil en grand vergongne et honte,  
Tenant autant d'iceux respect, estat et compte  
Que du moindre lacquet qui sort de mon pallais.

NABUZARDIN

Vive, vive le Roy en santé, à jamais !

NABUCHODONOSOR

Et bien mon lieutenant, mon general de gairre,  
Mon tres vaillant guerrier, comment va nostre affaire ?

NABUZARDIN

O Roy tres redoulte, magnanime et puissant,  
J'ay faist et accompli vostre commandement,  
Selon qu'il vous avait pleu me donner en main.

NABUCHODONOSOR

Et bien donc Joachin, Roy de Jerusalem,  
Est dedans Babillonne prisonnier et captifz.

1<sup>er</sup> SEIGNEUR

Tres cher Sire, il y est bien dollent et chetifz.

NABUCHODONOSOR

Que dit il, le galland ?

2<sup>e</sup> SEIGNEUR

Sire, que dirait il ?  
Il est bien esbahy d'estre en un tel exil.

NABUCHODONOSOR

Celluy qui entreprend faire plus qu'il ne doit  
Il reçoit le sallaire aultre qu'il ne vaudroit.

PONDRIE

Au lieu de chainne d'or qu'au col solloit (1) porter,  
Il porte maintenant un gros collier de fer.

ASTINAX

Au lieu de brasselets il a de grosses chainnes,  
Brefz, il en tormenté de tres estranges peignes.

NABUCHODONOSOR

Il est bien, il est bien, cela luy appartient.

2<sup>e</sup> SEIGNEUR

Très magnanime Roy, puisque le Royaulme est  
Desnué de son Roy, de son prince et seigneur,  
D'en restablir un aultre se sera le meilleur :  
La coronne revien par raison et droicture  
Au Seigneur Sedecie, son oncle de nature.

NABUCHODONOSOR

S'elle luy appartient, il la luy faut donner.  
Qu'on le fase venir. Il faut à luy parler.

NABUZAR

Mon Seigneur Sedecie, vos parens et alyeurs  
Sont grand partie esté princes et grans Seigneurs,  
Et constitués Rois dessus Jerulasem  
Et toute la Judé. Or, comme vous scavés bien  
Qu'Esliachin meffit contre sa majesté,  
Pour laquelle raison fut en captivite  
Mené en Babilone pour la finir son aage  
En peine en grand doulleur et en cruel servage.

Sa majesté Royale, par sa benignité,  
Restablir après luy pour le Roy de Judé  
Le Seigneur Joacin, qu'estait vostre nepveur,  
Lequel, mecognoissant le favorable honneur  
Que de sa majesté par grace avoir rescue,  
Contre son serrement, a dedans roy conseau

---

(1) S'allait = il allait.

De s'allier et joindre avec le Roy d'Esgipte,  
Ce qu'il fit, et l'hommage de sa majesté il quitte,  
Se rendant ennemi, faulx, inieque et parjure.

Par quoy sa majesté, ne voullant telle injure  
Souffrir ny endurer d'ung tel variable homme,  
Le fit prendre et aussi mener en Babillonne,  
Où il est enchainné pour la finir ses jours.  
Vous mesme vous scavés tout au long ses discours.

Maintenant question est remettre un aultre Roy  
En la Judé, qui soit vivant selon la loy,  
Qui ne soit traistre, ainsi que les aultres ont esté,  
Ains toujours reconnoisse que de sa majesté

Partant, Sedecias, si c'est vostre desir  
D'estre Roy de Judé, par ceste condition,  
Vous pourres librement dire vostre intention  
Devant sa majesté.

SEDECIAS

Je ne puis contredire.  
Et s'aultrement faisois, je serois cent fois pire  
Qu'ung traistre et desloyal, dingne de cent torment.

PONDRIE

Or, donc à cest effest vous ferés serrement  
Que, tant que vous vivrés, serés toujours fidelle  
Et humble vassaulx de sa majesté Royalle,  
Auquel vous porterez hommage et reverence,  
Maintenant les sujets en son obeissance ;

Que ne ferez jamais alliance ny accord  
Avec le Roy d'Egipte, ains de tout vostre effort  
Luy dresseres bataille et perpetuelle gairre,  
Pour ce qu'il est du Roy ennemy et contraire :

Ainssi vous promettés et jurés de tenir  
Jusqu'au dernier soupir, sans rien contrevenir.

SEDECIAS

Le grand Dieu d'Israel, auquel croy et espere,  
Me soit pour à toujours et jamais improspere,  
S'en auleung de ses poinets j'erre et suis varillant.



NABUCHODONOSOR

Ainsi : vous le jurés ?

SEDECIAS

Par le grand Dieu vivant !

CHOEUR

Sus, enfans d'Israel,  
Chantons un cantique bel,  
Chantons a ce Dieu des cieulx  
Quelque chant meslodieux.  
Ce bon Dieu, lequel nous ra  
Donné un Roy en Juda.

JÉRÉMIE PROPHETE

O Dieu, facteur des cieulx, de la terre et de tout,  
Qui tout sais, qui tout vois des l'ung et l'aultre bout,  
Je te supplie main joinete m'exempter de la charge  
Que tu m'as enchargé, laquelle tant me charge  
Que plus ne puis durer, et si de jour en jours  
Elle me presse et charge et recharge tousjours,  
A cause de ce peuple qui ne se veult changer,  
Ny pour quoy que je crie ne se veult corriger.

Se peuple d'Israel, lequel tu aymais tant,  
T'a, hélas ! las ! mon Dieu ! t'a quitté maintenant.  
A ! quitter le vray Dieu pour addorer ung veaux,  
Qu'il s'est faict à forger de cuivre et de mestaux.

O chose habominable, detestable et horrible,  
De quitter le vray Dieu, Immortel, invinsible,  
Tres element, tres bening, tres bon et debonnaire,  
Pour addorer ung veau forgé de molle terre,  
Qui n'entend, ny ne voit, ny ne se peult mouvoir.

Et le Roy Sedecias, lequel debvrait avoir  
Ton saintet nom en honneur et sur tout en estime.  
Pour l'avoir appelé Roy sur Jerosolime

T'a aussi delaissé, pour croire à la parolle  
Des princes de la loy, mensongere et frivole.

Jour et nuict leurs ay dit le cruel chastiment  
Qu'ils auront, s'ilz ne font en brefz amendement  
Mais il n'y a prescher, remonstrance ne dire,  
Qui t'en face chancher, plustost il s'en empire.

Toutteffois, Dieu bening, Dieu de compassion,  
Qui as tousjours heuz de ceste nation  
Ce peuple de Juda, les enfans d'Israel  
En recommandation ung vray soing paternel.

Jè te supplie encors d'avoir de luy mercy,  
De vouloir amollir leur cœur tant endurey.

Remets les, ô bon Dieu, au chemin de ta loy  
Affin qu'ils cognoissent qu'il n'y a Dieu que toy.

Quant à moy je m'en va tout maintenant trouver  
Le Roy pour luy predire de sôn mal le loyer.

SEDECIA S

Desja neufz ans y a que j'ay le sceptre en main  
Et que suis corronné Roy de Jerusalem  
Et toute la Judé et voire d'avantage,  
Durant lequel temps j'ay tousjours porté hommage  
Au Roy de Babillone, le recognoissant prince  
Et souverain sur moy, aussy de ma province,  
Q'est à moy ung mespris, lequel pourrait causer  
Que mes propres sujets me pourraient mespriser  
Et ne me respecter pour prince legitime  
Et vray Roy naturel dessus Jerosolime.

SAARIE

Tres magnanime Roy, cela peult advenir

SEDECIA S

Je le crois, pour autant d'à cela prevenir  
Je suis deslibéré me joindre et m'allier  
Avec le Roy d'Egypte, lequel me faict prier  
Par ses ambassadeurs qui sont icy en présence,  
De vouloir avec luy faire mon alliance

Et de luy donner ayde, assistance et secour  
Pour gairoyer encontre Nabuchodonosor.  
Venerable Pontif, qu'est-ce qu'il vous en semble ?

SAARIE

Sire, quand vous serés deulx Rois liez ensemble,  
Facilement pourrés resister à un aultre.

VENTIDE

Tres magnanime Roy, bien faire ne pouvés faulte  
Si vous donnés au Roy Pharao assistance,  
Luy qu'est le Roy d'Egipte, lequel a grand puissance  
De moyen, de tresor, de peuple et nation...  
Si vous faittes avec luy confederation,  
Vous serés les plus forts monarques de la terre.

SAARIE

Nabuchodonosor ne vous pourroit rien faire,  
Ny pour tous ses effors vous peult rien surmonter.

VENTIDE

Tres cher Sirre, il est vray, il n'en faut point doubter.

SEDECAS

Il le me semble aussi. J'ai trop esté vassaux  
D'ung tel prince tiran, d'un tel Roy desloyaulx.  
Il est temps desormais que je resois le maistre.  
Partant, maistre d'hostel, souldain despaiché lettres  
Et tres ample patante à se grand Roy d'Egipte.

Que l'homage et promesse des maintenant quitte  
Dont j'estois obligé a Roy de Babilone,  
Me portant ennemy de son septre et corronne.

Et que des à cest heure la foi je luy promets  
Et jure de garder avec luy pour jamais,  
Et tant que je vivray, alliance fidelle,  
Ce qu'il doit envers moy refaire la pareille.  
Allez et despaiché le fait en dilligence.

L'EMBAassadeUR

Tres hault et puissant Roy, suivant ceste alliance

Pharao, le puissant et tres fort Roy d'Egipte,  
Vous requiert luy donner des soldars à l'eslitta,  
Expers à battailler, pour faire resistance  
A Roy de Babillone, lequel a grand puissance,  
Luy dresse des assaulx et luy veult faire gaire.

SEDECAS

Cy da, vous en aurés tant qu'en aurés affaire,  
Par quoy, allés par tout mes terres et contrés  
Et en prenés autant comme vous en voudrés  
Il n'y aura nully qui vous dise du contre.

Quant à moy je lui veulx faire présent du nombre  
De douze cappitaines, qu'auront chascun sous soy  
Quattre cent bons guerriers à la solde de moy,  
Et si besoing lui fault, j'y marcherai moy mesme  
Vas le dire au Roy.

2<sup>e</sup> EMBASSADEUR

La raison est certaine,  
A cest effect, cher Sire, les mains nous vous baisons.

1<sup>er</sup> EMBASSADEUR

En vous baisant les mains, congé de vous prendrons

2<sup>e</sup> EMBASSADEUR

Congé de vous prendrons, en vous baisant la main.

SEDECAS

Sallués moy le Roy.

2<sup>e</sup> EMBASSADEUR

Nous le ferons certain,  
Prenant de vous congé, nous vous baisons la main.

SEDECAS

Or sus, mon lieutenant et general de gaire,  
Affin que ma promesse je vienne à satisfaire,

Je vous ordonne et veulx que des à cest instance  
Alliés par noz armés et avec dilligence  
Eslire et tirer hors les plus braves guerriers  
Que pourrés recognoistre jusque à deulx milliers.

Ce faict vous vous irés avec les armés joindre  
De Pharao, affin de l'ayder à deffendre  
En contre des effors du Roy de Babillone.

LE GENERAL DE SEDECIA

Cher Sirre, puisque vostre majeste le m'ordonne,  
Je feray mon debvoir et ma descharge telle  
Que j'en feray plusieurs gratter derrier l'oreille,  
Et croyés si je puis rencontre de furie  
L'armée babiloniste, que j'en feray tuerie,  
Et telle desconfitte que ceux qui resteront  
Tres piteuse nouvelle au pays reporteront.

JEREMIE

Sire, Roy Sedecie, mais à quoy penssé vous ?  
Penssez vous pas que Dieu n'aye point les yeulx sur vous ?  
Penssé vous pas que Dieu n'aye la cognoissance  
De ce que vous forgé contre son ordonnance ?

Ouy n'en doutez point : ha, Dieu voit toutte chose,  
Voit mesme la penssé dans vostre cœur enclose.  
C'est luy qui a créé et vous et tout le monde,  
Adorer donc il fault d'une foi pure et monde  
Luy seul, luy seul, luy seul, mais vous faites au contraire,  
Vous adorez pour Dieu ung veaulx qu'avés faict faire,  
Ung veau d'arain fondu, qui ne se peult mouvoir,  
Qui n'a nul sentiment, ny force, ny pouvoir.

Mettes le en ce coing la, il y demeurera,  
Poussés le ung peulx fort, il se remuer sera,  
Et se mettra par pieces qu'il vous fauldra refondre  
Pour en refaire ung aultre. N'avés vous point de honte ?

Penssé vous pas que Dieu le vous vuille permettre ?  
Nenny, nenny, nenny, cela je vous proteste.

Encore ung aultre mal : vous vous estes allié  
Avec le Roy d'Egipte. Avés vous oublié  
Combien, combien de fois se bon Dieu par pitié  
Vous a garranty contre sa rage et tirannie ?

Avés vous aussi bien mis et obly de mesme  
Le serment qu'avés faict à Roy de Babilloinne ?

Dieu vous en punira tres rigoureusement :  
Et vous, et vos pontifes et tous entierement  
Serés entre les mains des ennemis livrés ;  
Vobtre cité sera par iceulx sacagé ;  
Il n'y demeurera pierre sur pierre aulcune ;  
La veisselle du temple sera entre eulx commune :  
Voilla que le grand Dieu des cieulx par moy vous mande,  
Si vous ne faictes tost penitence bien grande.

SAARIE

Mais regardés icy par quelle outrecuidance,  
Par quelle fierreté et par quelle arrogance  
Se vieulx chenuz cy nous argue et nous tance  
Il prent son passetemps à nous chiquenarder.

VENTIDE

Il pense avec son Dieu nous faire espouventer.

SAARIE

Je crois moi que son Dieu tient autant de luy conte  
Comme de ce festu

VENTIDE

Tout ce qu'il nous racompte,  
Luy mesme l'a forgé ; son Dieu n'en scait nouvelle

2<sup>e</sup> PRINCE DE LA LOY

Vous voyés bien qu'il a faulte dans la cervelle

JEREMIE

Mon Dieu est le vray Dieu qu'a créé tout le monde,  
Lequel par sa puissance vous fera à confondre

Et vos dieulx avec vous, si vous ne vous changés  
Et faictes penitence de voz maudits péchez  
Que contre son honneur vous commettez et faictes.

SAABIE

Tout beau, hola ! tout beau !

VENTIDE

Faut-il contre le prestre  
Et prince de la loy parler de telle sorte ?

JEREMIE

Je n'exepte nully mais ung chascun j'exorte,  
Disant en vérité par esprit propheticque,  
Que si vous ne changés vostre loy diabolicque  
Et ostés vos faux dieulx, pour au vray retourner,  
Quel malheur vous viendra il n'en fault point douter.  
Je le vous dis au vray et le vous prophetise.

SAABIE

Mais voyés le galland, comment il nous mesprise ?

VENTIDE

Non pas nous seulement, mais noz dieulz il oultrage

2<sup>e</sup> PRINCE

Il en a jà trop dit : si nous estions bien sage,  
Nous le ferions punir comme il l'a mesrite.

JEREMIE

Pour ce que vous ay parlé la verite,  
Vous me voullés puni et faire de l'oultrance ;

Et je vous dis encore de superabondance  
Que si vous ne quittés vos pechez et faulx dieulx,  
Qu'il ne vous fault attendre de se grand Dieu des cieulx  
Qu'ung chastoy rigoureux et punition amere.

Car c'est le Dieu vivant qu'a créé ciel et terre,  
Le seul et le vray Dieu qui ne peult endurer  
Qu'aulture Dieu que luy seul l'on vienne à adorer.

N'est-ce pas se vray Dieu, qui, d'un soing paternel  
A conduit et nourry le peuple d'Israel  
De la celeste manne au desert par 7 ans ?

N'est-ce pas (luy) le Dieu qu'est le Dieu de nos peres,  
Abram, Isaac, Jacob ? — Mais n'est-ce pas le Dieu  
Qu'a conduit Israel tout par le beau millieu  
De la mer, à pied sec, pour estre preservé  
De se Roy Pharaon, auquel restes alliez ?

N'est ce pas ce Dieu la, duquel nous recepvens  
Les biens que vous et moy icy bas nous avons ?

Ouy certainement nier ne le pouvés.

Cependant, ame ingrat et pervers, vous l'aves  
Du tout habandonné, et d'une terre molle  
Vous vous estes forgé et formé une idolle  
Lequel vous adorés, — ô detestable fait !  
D'adorer ung faulx Dieu que vous mesmes avés fait.

Il a les yeulx ouvers, et si point ne voit goutte  
Des aureilles aussi, et si point n'en escoutte.

Semblables soyés vous qu'alles tels dieulx suivant  
Au lieu de l'Eternel qu'est le vray Dieu vivant,  
Qu'est le vray Dieu des Dieulx, et qui jaloux n'endure  
Un homme s'incliner devant sa créature.

Retornez vous à luy, peuple, je le vous dis,  
Affin qu'à vous n'advienne le mal que je predis.

VENTIDE

Voyés, je vous supplie, par quelle gravité  
Ce vieux chemuz babille ?

2<sup>e</sup> PRINCE

N'at il pas mérité  
Qu'on le face morrir d'une mort fort estrange ?

SAARIE

Il nous destracte icy, nous meprise et callange  
Comme si nous estions ses serviteurs d'estable !



2<sup>e</sup> PRINCE

Qu'on le mette en prison, car il en est coupable.

VENTIDE

Qu'on le mette en prison, car il l'a mérité.

JEREMIE

Voilà la récompense d'avoir dit vérité !

GENERAL

Tu n'entend pas ton fait, c'est cela qui te trompe.

UN SOLDAT

Allons, vaillant, allons, et n'aye point de honte  
De marcher librement c'est ainsi faire le fait.

JEREMIE

De ceci j'en proteste devant Dieu qu'est le haut,  
Qui sait la vérité et que pour votre bien  
Je vous ay exhorté, mais vous n'en donnés rien.  
Le jour viendra bien tost que vous y penserez...  
. . . . .

NABUCHODONOSOR

Je fremis de courroux, je rougi de fureur,  
J'euillage de despit, je pasly de couleur,  
Je ne scay ou que suis, tant je suis forcé  
Et enflé dedans moy pour la desloyauté  
De ce Roy de Juda, qui contre moy se bande :  
Qui s'arme contre moy, mais il fait folie grande.

Ha, le traistre et meschant, le parjure et l'infamme !  
Alors que je luy mis la couronne Royale

• Sur son chefz il n'estoit si fier et orgueilleux  
Qu'il se faict maintenant ; mais je jure nos dieulx,  
Appolin, Tamagon, Jupin et tous les aultres  
Qu'en bref temps luy feray à ressentir ses fautes,  
L'infame, le meschant, le desloyal, le traistre !

Il luy vaudroit bien mieulx qu'il fut encore à naistre  
Ou qu'il ne fut jamais esté de mère né  
Qu'avoir faulcé sa foi et contre moy damné.

Je l'auray le meschant. Il le me fault avoir,  
Encore qu'il me debvroit coster tout mon avoir.  
Je l'auray ou bien donc je meurray en la peinne.

Prince de mes armes et loyal cappitaine  
Assemblés nos armés soudain, soudain, soudain  
Et allés assieger à coup Jerusalem,  
Donnés luy moy le choc à l'assaulx si tres fort  
Que soyés le vainqueur, le maistre et le plus fort.

Taschez surtout de prendre ce Roy captif  
Et le m'amenes icy soit qu'il soit mort ou vifz.

Tués et massacrés tous les aultres habittans,  
Sacagés tous ceulx que trouverés dedans,  
Renversés et bruslés les tors et les murailles,  
Affin qu'il n'y demeure pierre entiere sur pierre ;  
Brefz soyés furieux et cruel à oultrance,  
Ou je prendray sur vous rigoreuse vengeance.  
Par quoy pensés à vous qu'il n'y ait point de faulte.

#### NABUZARDIN

Tres magnanime Roy, vostre majesté haulte,  
Croirra qu'assurement j'employeray mon bras  
A manier la force de cestuy coustellas,  
Que j'en emporteray le pris et la victoire  
Contre Jerusalem, à vostre honneur et gloire.

Or sus, hola ! qu'on sonne le tambour et trompette  
Affin que les soldars viennent à la retraicte  
Et icy s'assembler, car il convient marcher.  
Despaichez, despaichez pour les faire happrocher.

1<sup>er</sup> SOLDART

Mon Seigneur, mon Capitaine,  
Je suis cy avec m'enseigne,  
Pour la faire à voltiger  
Quand se viendra à marcher.

2<sup>e</sup> SOLDART

Quand se viendra à mon tour,  
Je sonneray mon tambour  
D'une si rude fasson  
Que les ennemis s'en fuiront  
Aussi tost qu'ils entendront  
Le tintamarre et le son.

3<sup>e</sup> SOLDART

Pour vous donner à cognoistre  
Que je ne voudrois point estre  
Au combat l'ung des derrier,  
Je me viens représenter  
Des premier pour démonstrer  
Que suis bon guerrier.

4<sup>e</sup> SOLDART

Monsieur, je suis bien content  
De battre bien bravement,  
Mais si quelcung me veult battre,  
Je vous assure sans faulte  
Que j'en fuiray bien vaillant.

5<sup>e</sup> SOLDART

Un homme n'est point soldars  
Qui ne se met à l'hasard  
De battre et d'estre battu ;  
S'on me bat, j'en rebattray,  
S'on me tue, j'en retueray,  
A peinne d'estre pendu.

6<sup>e</sup> SOLDART

Quant à moy j'ay nom Michault,  
D'estre battu ne m'en chault :  
Je suis soldars vaille que vaille,  
J'ayme autant au col qu'à l'espolle

7<sup>e</sup> SOLDART

Je suis autant hardy qu'un aultre,  
Mais si queleung me vouloit battre  
Je quitteray la bandiere  
Pour me sauver comme un liepvre.

SEDECIAS

Las ! hélas ! qu'ay je faiet ! j'ay failly, j'ay peché,  
J'ay le grand Dieu des cieulx corroussé et fasché !  
Las ! je l'ay irrité, j'ay provoequé son irre...  
Mais, las ! la cognoissance un peutx trop tard m'arrive ;  
Trop tard je le cognois, trop tard je m'en repens ;  
La faulte de moy seul et non d'aultre despend.

J'ay veu tant de soldars entor de la cité,  
Ayans leurs cottelas en la main et l'espé,  
Prest et appareillé et tousjours attendans,  
La commodité propre pour se jetter dedans,  
Pour se jetter dedans et exercer leur rage,  
Pour sur nous et de nous faire un sanglant carnage.

Helas ! il m'est advis que je voye causy  
Entrer les uns par la et les aultres par cy.

Les uns couper à mort hommes, femmes, enfans,  
Les aultres le buttin par les maisons pillans !

Faut il pour mon peché qu'advienne tel malheur !  
Mon seigneur, s'il te plaist, pardonne moy, Seigneur !

Jeremie, Jeremie ! tu me predisois bien  
Toutes ses choses cy, mais je n'en croyois rien :  
Je ne te croyois point, de toy ne tenois conte ;  
Maintenant las ! hélas ! il m'en faut rendre conte.  
Maudit soyent les faulx dieulx et tous leurs adherans !..

Je vois la, m'en advis, ma femme et mes enfans  
Qui viennent contre moy bien triste et explorés.  
Oui, ce sont-ils, las ! las ! qu'ils sont désolés !  
Il fault que pour mon mal l'innocent soit en peine,  
Il fault que pour mon mal ung chascun se complaingne !  
Mon Dieu, pardonnés leurs, c'est moy qu'ay faiet la faulte !  
Mais, pourquoy courrés vous ? quelle cause vous haste !

LA ROINNE

C'est la mort qui nous chasse et que nous faict courrir,  
Et toutesfois enfin il nous faudra mourrir...  
Toutesfois quant à moy volontiers je mourrois,  
Si n'estoient ses enfans. Mais las ! quant je les vois,  
Mon cœur dans moy se rompt, mon cœur dans moy se fend.  
Considerant, hélas ! s'une fois le tirand  
Les a entre ses mains, comme il les traistera.

AMITAL

Pour tant mieulx se venger il les massacrera.

LA ROINNE

Auroit-il bien le cœur de tuer ses enfans,  
Qui ne firent onc mal, ses petits innocens  
Qui sont de sang de Roy.

AMITAL

Il ne tient de rien conte  
A que soit sang de Roy, de baron et de comte.

Mais si vous heussiez creu le prophete de Dieu,  
Lequel vous prédisoit cette triste advenue,  
Si vous ne retourniés à la loy de Dieu sainte,  
Nous ne serions, hélas ! en tel torment et crainte.

Et moy, combien de fois, combien de fois, hélas !  
Vous ais-je deffenduz, de ne vous joindre pas  
Avec le Roy d'Egipte, ce que vous avez faict  
Et ne m'avez pas creu.

SEDECIAΣ

Ah ! mere, j'ay forfait.  
J'ay offensé vrayment la bonté souveraine.

LA ROINNE

Mais pour votre meffait nous sumes tous en peine.

SEDECIAΣ

Hélas ! je vouldrois bien que moy seul la portasse.

LA ROINNE

Et ses petits enfans !

SEDECIAS

Dieu leurs fera la grace  
D'estre si vertueux qu'ils seront coronnez.

AMITAL

L'assurance est petite.

SEDECIAS

Mais ne vous estonnez :  
L'ennemy est encors dehors de noz murailles  
Et y sera longtems avant ce qu'il nous aye ;  
Ce n'est pas oeuvre faicte que n'est qu'encommenssé.

SAARIE

Et que faictes vous cy ? qu'est ce que vous pensez !  
Que ne vous saulvez-vous ! Avez vous intention  
De vous faire à tuer !

SEDECIAS

Pontifz, quelle raison  
Vous faict dire cela, vous faict ainssi parler ?

SAARIE

Ha ! il n'est pas maintenant temps de contre rooler,  
Saulvons-nous ! Saulvons-nous dû mieulx que nous pourrons !

AMITAL

Pour quoy cela, Pontifz ?

SAARIE

Pour ce que nous morrons.  
L'ennemy est entré par force dans la ville,  
Lequel massacre, tue, égorge, robbe et pille  
Tout cela qu'il rencontre sans auleune mercy.  
Saulvons-nous ! saulvons-nous ! departons-nous d'ici !

AMITAL

Las ! que nous sumes cy tres dolentes et chestives,  
Ainssi que des brebis prisonnières et captives,  
Qui sont sur le trasteaux lesquelles on escorche  
Appres qu'elles ont heue le cousteaux en la gorge.

Nous n'attendons aussi que le coup de la mort,  
Mais toutefois, ma breu, l'on dit tousjours qu'a fort  
Par requeste et priere faicte d'affection,  
L'on obtient maintes fois grasse et remission.

Et combien que nous sumes par l'offense et la faulte  
Du Roy eschutte au Roy, faire ne pouvons faulte  
D'aller prier le Roy ; peult estre noz prieres  
Et les cris dolooureux de nous ses prisonnières  
Attendriront son cœur. Il n'est pas un rocher,  
Il n'est pas un dragon pour se nourrir de char  
Et du sang des humains, il est plus vertueux.  
Par quoy allons, ma bru, allons fondre noz yeulx  
De larmes et de pleurs, allons gemir, pleurer,  
Allons devant ses pieds à genoulx nous plier.

\* \* \*

O vous vainqueur du monde, qu'avés soubs vostre toy  
Tout se grand univers, grand Monarque, grand Roy,  
Pardonnez nos forfaites ; humbles, à deulx genoux,  
Nous demandons pardon, hélas ! pardonnez-nous !

LA ROYNE

Vostre cœur vertueux, las ! vostre cœur Royal  
Vuille, hélas ! las ! hélas : pardonner nostre mal.

NABUCHODONOSOR

Quel pardon voulez-vous ?

AMITAL

Le Roy Sedecias.

NABUCHODONOSOR

Pardonner à un traistre ? Je ne le feray pas

AMITAL

Il est assé puny de ses faultes passéz

NABUCHODONOSOR

Sa faulte ne scauroit estre punie assez.

LA ROYNE

Ung grand crime demande une clemence grande.

NABUCHODONOSOR

Ung grand crime tousjours un grand torment demande.

AMITAL

Ne nous refusez point : s'il n'estoit point d'offence  
Ung Roy n'auroit moyen de monstrier sa clemence.

LA ROYNE

La douleur en un prince est un celeste don.  
Helas ! pardonnez-nous et nous faictes pardon !

NABUCHODONOSOR

Vous ne parliés ainsi, quant en fiere arrogance  
Vostre filz rebelle despitoit ma puissance.

AMITAL

Helas ! je n'en puis mais ! Je ne m'en suis point tue  
De predire cecy, mais je ne fus point crue,  
Ny Jeremie aussi, Jeremie à qui Dieu  
Faisoit voir le malheur du pauvre peuple hebreu.  
Je predis, las, hélas ! le mal qui nous viendroit  
Et que ceste alliance trop vous irriteroit.

NABUCHODONOSOR

Eus-je tord de poursuivre un rompeur d'alliance  
Et qui print contre moy d'Egipte l'accointance.

LA ROYNE

Non, vous n'eustes pas tord, non, non, las ! ce fut nous,  
Nous mesmes sumes cause de noz maux et non vous.



SAARIE

Les mains jointes ; en pleurant nous vous demandons grace.

NABUCHODONOSOR

Quelle grace veulx tu qu'à des traistres je face ?

SAARIE

Que vous vouldriez avoir estant en notre lieu.

AMITAL

Misericorde, hélas !

LA ROYNE

Misericorde, ô Dieu !

NABUCHODONOSOR

Faire misericorde à des mutins rebelles,  
Qui me sont este traistres, parjeur et infidelles ?  
Non feray. Vous morrez, quoy qu'apres en advienne.

LA ROYNE

Pour Dieu, compassion !

AMITAL

O Roy, qu'il vous souviene  
Des services qu'avez de mon mary receu.

NABUCHODONOSOR

J'en ai resceu vraiment, mais son fils m'a desceu.

AMITAL

Hélas ! et moy jamais contre vous ne meffis.

NABUCHODONOSOR

Je ne me plains de vous, sinon de votre fils.

AMITAL

Son pere, mon mary, pour vous en guerre est mort.

NABUCHODONOSOR

Cela n'engarde point que vostre fils n'ay tord.

AMITAL

Il a tord voirement, personne ne le nie.  
Je ne l'excuse point : mais penssés, je vous prie,  
Que pour vous je suis vefve, et pour vous mon marry  
Est mort en combattant, — pardonnés donc au fils.

NABUCHODONOSOR

Bien, pour l'amour de vous je luy quitte la vie,  
Mais ce ne sera pas sans peine desservie.  
Vous serés tous punis de l'infidelité,  
Ainssi comme des traistres vous l'aves mesritez.

Tu ne mourras point, toy, mais à ton grand malheur,  
Tu verras devant toy, ton propre cœur

Je te veulx rendre l'homme de tous le plus chetifz  
Et pour encommener, prenez moy ce pontifz,  
Entre vos, soldars la, et le descapite.

SAARIE

Pour Dieu, misericorde !

NABUCHODONOSOR

Il est tout arreste.  
Despaises le, soldars, puisque je le commande.

SAARIE

Permettés moy premier qu'à Dieu me recommande.

Pere, puisqu'il te plaict faire ton chastiment  
Sur nous, pour nos pechez, par juste jugement,  
Et que ta volonté maintenant ne s'accorde  
De nous faire jouir de ta misericorde,  
Fay nous au moing la grace de loger nos esprits  
Avec nos peres, sainets au celeste pourpris ;  
Efface nos forfaites par ceste mort cruelle,  
Affin que jouissions de la vie eternelle.

*(Ayant donné le coup)*

AMITAL

Helas !

LE ROY

Las !

AMITAL

He, Dieu ! hélas !

LA ROYNE

Helas ! las ! mon Dieu, hélas !

NABUCHODONOSOR

Appres, appres ! il faut poursuivre.

AMITAL

Misericorde ! tres cher Sire !

NABUCHODONOSOR

Il est tout arresté — Vous aurés la mercy  
Selon qu'en mon endroiet chascun l'a desservy  
Or ne vous ay promis que ses petits enfans  
Seroient de servitude toute leur vie erens ;  
Il sera vray pourtant afin que moy ny aultre  
Commande plus sur eulx. Soldars, sans faire faulte,  
Descouppes les aussi, et les mettez à mort...

SEDECIA

O Roy ! non, mais monstré qu'on voit l'amy à fort.

NABUCHODONOSOR

Je leurs seray amy comme tu m'as este.

AMITAL

Ah ! cher Sire, n'usé de telle cruaulte !  
Pour Dieu mercy !

LA ROYNE

O mon enfant !

AMITAL

Pour Dieu, mercy !

T

Advance avant.

AMITAL

Pour Dieu, mercy ! je vous supplie !

T

Advance avant.

AMITAL

Prenés pitié  
De ceste pauvre creature.

LE ROY

Hélas !

AMITAL

Hélas !

T

Voilla son cas.

AMITAL

O douleur !

LA ROYNE

O regret !

AMITAL

O dure cruaulté !

LA ROYNE

O mon tres cher enfant, ma tres douce porté !

SEDECAS

Hélas ! contentez vous, contenté vous, hélas !  
Cestuy-ci qu'est ja mort ne vous suffit-il pas ?

NABUCHODONOSOR

Il faut passer par la, c'est ain faire, le fault.

*(L'ayant renverssé)*

L'ENFANT

O père ! père !

*(Ayant resceu le coup)*

O mon enfant ! SEDECIAS

O mère ! mère ! L'ENFANT

Mon cœur doullent ! LA ROYNE

O Dieu ! AMITAL

Hélas ! LA ROYNE

Hélas ! mon Dieu ! SEDECIAS

Mon Dieu, hélas ! AMITAL

O dolozeuse jonné ! LA ROYNE

O jonné lamentable ! ANITAL

O dolozeuse jonné ! LE ROY

O jonné pitoyable ! AMITAL

Mes enfans ! LE ROY

Mes petits ! AMITAL

O mes petits enfans ! LA ROYNE

O mes enfans petits ! AMITAL

SEDECIAS

Que ne m'assomme-je ! que ne me met-je à mort !  
Le cœur me rompt dans moy de dueil et desconfort !  
De voir mes propres enfans qui n'ont jamais faict mal  
Massacrer. O mauldit, villain chien, desloyal,  
Vien manger à son sol, vien toy sauller de chair,  
Vien tirer de leur ventre leur coeur pour le manger.

Tue moy, massacre moy, et me mange tout vifz.  
Tu ne me scaurois rendre plus dolent et chetifz  
Que de voir devant moy massacrer mes enfans !

NABUCHODONOSOR

Tu ne les verras plus, et si seras vivans.  
Parquoy, soldars, soudain, je vous ordonne et veulx  
De tout incontinent lui crever les deulx yeulx.  
Puis luy chargé le cou de chaines et ferremens,  
Bien liez, attaché et aussi tous ses gens,  
Et les mener ainssi captifz à Babillone  
Pour y finir leurs jours. Cela je vous ordonne.

(*Abiit*)

T

Mais quoy ! me faut-il mettre à un tel Roy la main  
Pour le tyranniser ? Nenny, il n'est moyen...  
Et toutefois force est, si je ne veulx mourrir.  
O que c'est maulgré moy d'à tel fay obéir.

« Plut aux Dieux immortels, que je ne fusse à maistre !  
» Je ne serois soumis d'obeyr un tel maistre !

» Plus heureux est celuy lequel vit pauvrement,  
» En son petit mesnage avec contentement,  
» Que celluy-la qui est en la cour du grand Roy  
» Oû tout malheur habonde, desastre et desaroy.  
» Il ne voit tant d'horreur, de cruaultez, de maux  
» Que faict un cortisan sous un Roy desloyaulx...

» Mais quelle cruaulté plus grande que de faire  
» Massacrer les enfans devant les yeulx du père,  
» Puis luy faut à crever les yeulx que il m'ordonne...  
» O ! que cet acte cy m'espouvante et m'estonne,  
» Et si faire le fault à peine de mourrir,  
» Mais ne veulx en premier.

Sire, pardonnez-moy, s'à vous je mets la main,  
Vous voyés que force est.

SEDECAS

Ne te soulcie de rien :  
Accomply hardiement la cruaulté felonne  
De ton maistre envers moy, car je la te pardonne.

Ce n'est pas luy, c'est Dieu qui de moy faict justice,  
Dieu n'en faut, que sa verge pour chastier mon vice  
Et puis en ayant faict au feulx, la jettera  
Ou la                    pour puere selon qu'il luy plaira  
Et puisque j'ai commis le peché et l'offence,  
C'est à raison que j'aye aussi la patience.

.....  
Hélas ! père céleste,  
Regarde moy, cy bas et ta faveur me preste...

La mère de pitié jette sur moy tes yeulx,  
Donne moy patience en cest état piteux.

Vray est que se chastoy n'est rien envers ma faulte,  
Touttefois je supplie vostre majesté haulte  
Que vostre chastiment je ay en patience,  
Et que celluy me serve de vraye penitence  
Et de remission de mon mal et offence,  
Affin que mon esprit quittant se corps mortel,  
Il se puisse habiter en ton celeste hostel.

FIN

---

## EPILOGUE

Peuple, peuple de Dieu, — mirons-nous à ce cy,  
C'est un très beau miroir, — ung beau patron aussi  
Dans lequel nous voyons — qu'il ne fauls habuser

Des saintes loys de Dieu, — n'y aussi mespriser  
Ceulx lesquelz il envoye — pour reprendre le vice  
Du peuple, lequel suit — le chemini d'injustice ;  
Mais les faut honorer — reverer, obeyr,  
Par ce que se bon Dieu — les a vouldus choisir  
Pour estre ses heraulx — et certains messagers,  
Qu'ont charge de predire — les perilz et dangers  
Qu'advient à ceulx-la — lesquelz ne veullent croire  
Auttre preuve de faict — que la présente histoire.

Laquelle toutefois — n'avons représentez  
Comme vos reverences — l'eussent bien desirez.

C'est à nostre regret — de se que sumes si  
Remply d'imperfections — et d'ignorances aussy,  
Qui nous ont empesché — à vous tous contents rendre.

Manquant donc au debvoir — nous vous prions de prendre  
En resputation — le vouloir pour le faict  
Qu'estoit accompagné — d'ung désir très parfait.

Se faisant, nous prierons — la bonté souverainne,  
Vouloir à tous donner — bon an et bonne estreinne.





